



**PORTRAIT
BORIS CHARMATZ
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

18 septembre 2020 – 16 janvier 2021

4	« Brouiller les frontières » Entretien avec Boris Charmatz, par Gilles Amalvi
8	La Ruée Boris Charmatz
9	(sans titre) (2000) Tino Sehgal
10	La Fabrique
11	Aatt enen tionon Boris Charmatz
20	20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore Boris Charmatz
21	10000 gestes Boris Charmatz
22	À bras-le-corps Boris Charmatz / Dimitri Chamblas
23	boléro 2 / étrangler le temps Odile Duboc – Boris Charmatz / Emmanuelle Huynh
24	La Ronde / Happening Tempête Boris Charmatz
25	Autour du Portrait
27	Biographie
28	Partenaires du Portrait
30	Partenaires médias

Éditorial

C'est en 1996 que la rencontre entre Boris Charmatz et le Festival d'Automne se fait. Le chorégraphe a alors vingt-trois ans et présente au Centre Pompidou *Aatt enen tionon*, véritable invitation à lire la danse de bas en haut, pièce radicale, sans toucher et sans regard. Depuis, vingt-cinq années se sont écoulées et près de quinze de ses créations ont été accompagnées par le Festival.

Danseur, chorégraphe et initiateur de projets expérimentaux, Boris Charmatz brouille sans cesse les frontières entre projets monumentaux et projets exigeants, pièces pour des dizaines d'amateurs et solo pour performeur, créations avec les plus grands interprètes internationaux et collaborations avec des historiens, jardiniers ou philosophes. Directeur du Musée de la danse de 2009 à 2018 avant de lancer [terrain] – espace vert chorégraphique sans murs ni toit – en 2019, il a été invité dans les plus prestigieuses structures internationales (MoMA – New York, Tate Modern – Londres, Festival d'Avignon...).

Aux côtés de Boris Charmatz, et en dialogue constant avec l'ensemble des partenaires du Portrait, le Festival a imaginé un événement de près de quatre mois qui vous conduira de rendez-vous performatifs à des spectacles événements, de solo parlé à des pièces avec plus de vingt interprètes, d'ateliers à des rencontres en passant par une partie de ping-pong entre le chorégraphe et un écrivain, etc. Inauguré le 18 septembre 2020 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis avec une performance collective (entrée libre), ce Portrait se clôturera les 15 et 16 janvier 2021 au Grand Palais avec un diptyque qui rassemblera une foule d'amateurs et de professionnels (entrée libre).

Nous vous attendons nombreux sur l'ensemble de ces rendez-vous rendus possibles grâce à l'engagement de partenaires parisiens (Chaillot – Théâtre national de la Danse, Rmn – Grand Palais, Lafayette Anticipations / Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Musée de l'Orangerie, Théâtre du Châtelet) et franciliens (CND Centre national de la danse, Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée d'intérêt national, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national) et le soutien de mécènes.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général du Festival d'Automne à Paris

« Brouiller les frontières »

Entretien avec Boris Charmatz, par Gilles Amalvi, juin 2020

Le Festival d'Automne à Paris vous consacre un Portrait, ce qui nécessite une composition, un assemblage de pièces. Comment avez-vous agencé cette image chorégraphique de votre travail ?

Boris Charmatz : Il n'est jamais évident de choisir ce qu'on présente lors d'un Portrait. Faut-il remonter des pièces anciennes, qui n'ont pas été vues depuis longtemps ? Se focaliser sur le présent ? Essayer d'être exhaustif ? J'ai décidé d'être assez peu rétrospectif, notamment de ne pas faire de ce Portrait une « rétrospective du Musée de la danse », projet qui tient une place importante dans mon travail récent, puisque j'ai dirigé le CCN de Rennes et de Bretagne pendant dix ans. Pour composer ce Portrait, nous avons procédé par étape : le point de départ a été le désir de recréer *La Ruée* pour la MC93 à Bobigny, dernier projet du Musée de la danse, construit à partir du livre *Histoire mondiale de la France*, ouvrage collectif dirigé par l'historien Patrick Boucheron. Il s'agissait d'un désir partagé avec Hortense Archambault et la MC93, l'envie de triturer l'histoire de France, de penser une relecture de l'Histoire à partir de ce territoire – Bobigny, la Seine-Saint-Denis. Le Festival a suivi, et nous avons décidé que ce serait le point de départ. J'avais par ailleurs été invité par le Grand Palais pour investir le monument avant sa fermeture pour travaux en 2021. Très rapidement, nous nous sommes dits que cela serait une très belle manière de terminer ce Portrait. Pour cela, nous avions initialement conçu le projet *Tempête*, qui reprenait des performances de *La Ruée*, et comme un dernier chapitre, une vaste chorégraphie pour quatre-cents danseurs amateurs et professionnels pensée pour la nef du Grand Palais – un événement tumultueux, immersif. La construction de ce projet nécessitait un long travail en amont avec plusieurs groupes de danseurs et s'est révélée incompatible avec la crise sanitaire. Avec mon équipe, nous avons régulièrement échangé avec le Grand Palais durant la période de confinement, et j'ai imaginé activer le projet *La Ronde*, auquel j'avais très vite pensé dès mes premières visites de la Nef : mettre en tension cet espace monumental avec l'intimité du couple, en adoptant la structure de *La Ronde* de Schnitzler. Et garder l'idée du tumulte en proposant un *Happening Tempête*. Le Portrait s'est composé petit à petit, en fonction

de l'intérêt des partenaires et de nos propres envies, en essayant de conserver un équilibre entre grands projets et pièces plus petites, l'aspect participatif ou spéculatif, entre les œuvres plus anciennes et le présent de la création. Avec Nanterre-Amandiers, nous avions envie de reprendre *danse de nuit*, pièce conçue dans l'espace urbain – ce qui rejoint mes préoccupations actuelles au sein de l'association [Terrain]. Mais *danse de nuit* implique une assez grande proximité entre le public et les danseurs, qui parlent et chantent ; en conséquence, nous avons décidé de présenter *Aatt enen tionon*, pièce où les danseurs sont séparés les uns des autres – confinés pourrait-on dire... Pour ce qui est des pièces « historiques », *À bras-le-corps*, interprété par les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris Karl Paquette et Stéphane Bullion, sera présenté au CND Centre national de la danse, ainsi que *boléro 2* d'Odile Duboc avec Emmanuelle Huynh et notre version étirée, *étrangler le temps*, au Musée de l'Orangerie. Présenter le *boléro*, c'est aussi un clin d'œil à mon parcours d'interprète, tout comme danser (*sans titre*) (2000) de Tino Sehgal à Lafayette Anticipations. Enfin, au CND, nous avons envie de marquer l'importance du discours, du concept, avec une édition de *La Fabrique* mettant l'accent sur le projet de l'association [Terrain] que je dirige depuis 2019. Terrain vert, chorégraphique, urbain, concept d'une future institution sans murs qui essaie de réfléchir autrement l'espace urbain. Je souhaitais que l'aspect théorique et pratique de mon travail soit présent au sein du Portrait. Ainsi ce programme comprendra une *Session Poster*, format qui provient de l'école éphémère Bocal, et que nous avons repris avec le Musée de la danse à Avignon. Cette session portera sur cette idée de terrain – avec des architectes, des danseurs, des artistes, des jardiniers, des philosophes... Le Musée de la danse ne fera pas l'objet d'un focus mais sera néanmoins présent à certains endroits, en tant que principe agissant. *La Ruée*, les *Sessions Posters*, mais aussi *20 danseurs pour le XX^e siècle*, qui sera présenté au Théâtre du Châtelet. Étant donné la riche histoire de ce théâtre vis-à-vis de l'avant-garde chorégraphique – avec Nijinski, les ballets russes –, cet événement sera assez chargé historiquement. *20 danseurs*, c'est un format d'exposition dansée qui a beaucoup tourné ; nous l'avons dansé à

la Tate Modern, au MoMA, au musée Reina Sofia de Madrid... Il est même rentré au répertoire de l'Opéra de Paris. Pour le Portrait, nous allons ajouter une sorte de post-scriptum au XX^e siècle, avec un volet consacré au XXI^e siècle : *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore*. Au final, beaucoup de pièces chorégraphiques seront présentées, mais le Festival est aussi l'occasion de travailler sur des grands formats un peu fous – des expériences hybrides, comme *La Ronde*, qui mélange danseurs, musiciens, comédiens ou encore le *Happening Tempête*. Cela montre que le Festival n'est pas qu'un lieu de monstration : il peut devenir un atelier public de création. S'il y a une logique souterraine, une cohérence qui court entre les projets de ce Portrait, elle se fonde sur ce vaste chantier de création.

À propos de logique souterraine, un Portrait est l'occasion de faire une sorte d'état des lieux. En tant qu'interprète, chorégraphe, directeur d'institution, votre approche de la danse est multiple. Est-ce que vous repérez malgré tout un fil rouge, une ligne directrice traversant votre œuvre ?

B. C. : Effectivement, il n'est pas facile de déterminer une ligne. J'ai toujours un peu peur du *résumé*, de la *synthèse* qui enferme. Je préfère résolument les lignes de fuite aux états des lieux ! La danse a été pour moi le vecteur de beaucoup d'autres choses. La danse m'a amené à : à parler, à écrire, à chanter. Le « médium danse » en tant que tel m'a transformé, c'est un médium agissant, pas un simple répertoire de formes ou une simple pratique physique. Ce qui m'intéresse dans la danse n'est pas son essence, son origine, mais plutôt sa prolifération, l'absence de modèle, de centre. Mon moteur est décentré.

Dans votre livre de correspondance avec Jérôme Bel, il explique que sa danse serait du côté de l'éluçidation, et la vôtre du côté du brouillon, du foisonnement.

B. C. : Oui, j'ai bien aimé ce qu'il essayait de dire sur le brouillon. Beaucoup de projets tournent autour du chaos, du désordre créatif, de l'absence de centre. Pour moi, le brouillon a à voir avec cette idée de prolifération décentrée – ce sont d'ailleurs les premiers mots du manifeste pour un Musée de la danse : enlever le mot centre de « Centre chorégraphique national ». J'aime complexifier le rapport à ce que l'on considère être ou non *de la danse*. Ce qui est compréhensible, ce qui ne l'est pas, ce qui est pour *tous*, ce qui est pour *un seul* : j'ai besoin de brouiller les frontières. Ce qui est intéressant, c'est que le brouillon n'est pas un « pur désordre ». C'est plutôt un « chaosmos », pour reprendre le mot de Gilles Deleuze : d'autres logiques sont à l'œuvre sous ce chaos apparent.

Vous avez évoqué la place du discours, qui sera au cœur de *La Fabrique* : voix parlée, chantée, voix qui explique ou qui explose le sens, la parole est très présente dans votre œuvre. À quelle nécessité répond-elle ?

B. C. : La présence de la voix s'est affirmée petit à petit, jusqu'à être vraiment assumée dans *Con forts fleuve*. C'était la première fois que je travaillais avec Dalila Khatir, qui a ensuite accompagné presque tous mes projets ; elle m'a beaucoup aidé à « libérer la voix », à lui donner forme. Pour *Con forts fleuve*, nous avons travaillé sur des textes de John Giorno sur une musique de Yoshihide Otomo – sur laquelle on chantait et criait. À cette époque, la présence de la voix dans la danse était encore assez rare. C'est le moment où, en un sens, j'ai commencé à faire passer la danse dans la voix, et la voix dans la danse. Finalement, un fil, une des lignes de ce Portrait serait peut-être quelque chose qui tourne autour de la voix.

La danse fait du bruit, elle produit du son, fabrique sa propre dramaturgie, sa propre musique, produit ses propres textes. J'ai essayé de penser la danse comme un écosystème autonome. Par le biais de la danse, on peut récupérer, et même produire des choses qui lui sont d'habitude extérieures – texte, musique, dramaturgie, image. J'aurais presque tendance à dire : la danse est auto-suffisante, elle contient tout. Et en même temps non : dans un mouvement inverse, cette ingestion permet en retour d'aller vers l'extérieur. En faisant travailler ces éléments extérieurs à l'intérieur de la danse, on peut en retour opérer un mouvement vers l'extérieur : c'est ça qui m'a permis d'aller vers les musées... Ça m'a amené à l'édition, à la question de l'école, de la transmission avec Bocal, au Musée de la danse. C'est à partir de ce geste de réappropriation, qui est aussi un geste d'émancipation.

Dans le cadre de *La Fabrique* au CND, je vais reprendre *J'ai failli* – discours que Lionel Jospin n'a pas tenu après sa défaite au premier tour des élections. Ça me fait peur de reprendre ce discours, que j'avais écrit à la va-vite, en quelques heures, à Montpellier. Dans ce cas précis, l'opération était presque « un texte à la place d'une danse ». Le trait commun dans ces projets, c'est le fait d'affirmer qu'en tant que danseur, on peut toucher à l'écriture, à la politique, aux arts visuels, à la musique. On peut se servir de la danse – médium qui a longtemps été tenu en dehors de l'Histoire de l'art – comme un endroit où produire d'autres savoirs.

Ces dernières années, on peut observer l'affirmation d'une tendance dans votre travail allant vers de grands projets, impliquant beaucoup de corps. Est-ce qu'il y a pour vous un paradoxe dans le fait de monter des projets « monumentaux », reposant

sur l'idée de masse (de corps, de gestes) – tout en maintenant l'exigence du singulier ?

B. C. : Le corps est par excellence un endroit de catégorisation, d'assignations. J'ai toujours eu le sentiment que dans l'exploration chorégraphique, quelque chose s'ouvrait, permettant de défaire les assignations à être ceci ou cela. C'est effectivement le lieu d'une singularité assez radicale, même si elle n'efface pas les marques d'identification. Certes, on peut voir *À bras-le-corps* comme la pièce de deux jeunes hommes blancs hétérosexuels, mais pour moi, il y a quelque chose qui est de l'ordre de la multiplicité dans cette pièce. C'est à partir du singulier que l'on peut explorer d'autres zones.

Après, j'ai connu des moments très différents dans mon travail. *héâtre-télévision*, pièce pour un spectateur et un écran de télévision, est un moment particulier pour moi, très proche du moment où Jérôme Bel fait *The Show Must Go On*, où il utilise des morceaux « pop ». C'était en quelque sorte une réponse à cette tendance. Nous évoquons cette question dans notre livre. De mon côté, à ce moment-là, j'avais envie d'être à un endroit très réduit – presque de me mettre dans un coin pour observer la poussière. Lorsque j'ai commencé Bocal, et encore plus avec le Musée de la danse, il est devenu évident qu'il y avait une crise de la politique culturelle et de ses institutions. Pour survivre, beaucoup de compagnies étaient obligées de faire des projets de plus en plus réduits. Je me suis dit qu'il fallait lutter contre cette tendance coûte que coûte. En prenant la direction d'un centre chorégraphique national, il me paraissait absurde d'utiliser cet outil pour produire des solos. Du coup, j'ai souhaité mettre en chantier des projets ayant des dimensions que je n'aurais pas pu faire en étant indépendant. Je voulais voir comment repousser les limites de l'institution. C'est comme ça qu'on a décidé de faire *Levée des conflits*, pièce pour vingt-quatre danseurs ; en soi, c'était cinglé, nous n'avions que trois coproducteurs. J'ai eu envie de faire de *gros* projets et j'y ai pris du plaisir. Ça a fait basculer ma pratique en un sens. Devant ces énormes projets, je suis *sorti*, pour me mettre davantage en position de chorégraphe, alors que jusque-là, je dansais dans toutes mes pièces ; je faisais de la dramaturgie *in situ*, à partir du plateau, de l'intérieur... Je me suis mis à regarder ce que je faisais avec plus de recul. Pour schématiser, dans *Con forts fleuve*, nous dansions avec des pantalons sur la tête ; ma danse était beaucoup plus à *l'aveugle*. Le travail à l'aveugle est très intéressant – je ne renie pas du tout ce que j'ai fait à cette période. Mais *en sortant*, j'ai commencé à voir d'autres choses, ça m'a permis d'expérimenter, d'élargir le cercle ; le cercle de création, les formats, la perception du corps dansant, mais aussi le cercle des

spectateurs, qui pouvaient devenir des participants. Après, pour moi, ces *moments* ne s'opposent pas. Je ne conçois pas les choses en termes binaires : soit on fait de l'art pointu dans son coin, soit on fait de l'art de masse et on vend son âme. Beaucoup de mes projets de ces dernières années incluent de nombreux participants qui agissent singulièrement, comme une somme d'individus : 1+1+1, etc. Des projets comme *Fous de danse, 20 danseurs pour le XX^e siècle* ou *expo zéro* travaillent à un endroit de jonction entre le « grand public », et l'absolument singulier. C'est la raison pour laquelle le livre *Histoire mondiale de la France* me paraît passionnant : il s'agit d'un vrai projet collectif, au sein duquel chaque historien et historienne a son chapitre, sa voix, sa manière singulière de présenter une date.

Est-ce qu'il y a pour vous une résonance particulière à reprendre *La Ruée* à la MC93, dans le département de Seine-Saint-Denis, qui concentre une histoire ouvrière, une histoire de l'immigration – faisant écho aux zones grises, aux luttes qu'évoque le livre *Histoire mondiale de la France* ?

B. C. : Au-delà du projet initié par Patrick Boucheron, la première chose qui m'a attiré dans ce livre est qu'il est fait de dates, donc de nombres ; c'était un livre que je pouvais potentiellement utiliser pour la future pièce que j'avais en tête à l'époque – et qui est devenue *infini*. D'un point de vue presque utilitaire, c'était un réservoir de chiffres. Je voulais travailler sur des comptes, des comptes de danse, des data, des infiniment petits, des infiniment grands – et des dates. Au départ, je pensais même qu'il serait possible de *réciter* ce livre dans la pièce, mais je me suis vite rendu compte que ce ne serait pas possible. Mais le livre continuait de m'intéresser en tant qu'entreprise collective, composée de 122 auteurs et autrices... Je connais peu de livres écrits à 244 mains ! L'histoire est multiple, elle ne rentre pas dans une vision, un schéma politique. Elle est plurielle, débordante, complexe, pleine d'échos, de correspondances, d'impasses. Ce livre permet de secouer les évidences par la complexité. Un autre aspect que je n'avais pas forcément compris au départ, et dont m'a parlé Patrick Boucheron par la suite, c'est que le projet du livre est né après les attentats de 2015. Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, ces attentats ont marqué un point de rupture. J'ai essayé de projeter quelque chose de ce trauma dans la pièce *danse de nuit*, qui comporte un texte sur les attentats de *Charlie Hebdo*. Le déclencheur, je pense, c'est l'idée qu'il faut repenser quelque chose de la société française et du rapport à son histoire. Dans des projets comme *Fous de danse, danse de nuit* ou *La Ruée*, cette question est présente de manière sous-jacente : qu'est-ce qu'on fait ensemble,

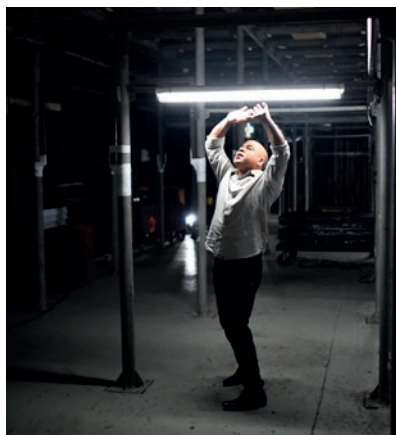
comment on entrelace nos récits – ce qu'il y a de commun, ce qu'il y a d'hétérogène... comment tout cela fonctionne-t-il ? Comment prendre en compte ce qui déchire, ce qui fracture ? Du coup, *La Ruée* a tout de suite intéressé Hortense Archambault et son équipe, qui travaillent sur un projet de théâtre-fabrique, de théâtre-école, inscrit dans son contexte... Comment redonner une place à la périphérie – à la fois spatiale et « historique » – que représente Bobigny vis-à-vis de Paris ? La banlieue, comme un espace doublement exclu : du récit national et de l'espace de la capitale. Le fait de reprendre *La Ruée* deux ans plus tard, dans un autre lieu, va reconfigurer sa perception : ce que j'aime avec ce projet, c'est que les échos, les correspondances qui se créent entre passé et présent se transforment sans cesse.

Le parallèle est intéressant entre la MC93, un grand théâtre situé au cœur de la banlieue, et le Grand Palais, au centre de Paris, qui est une sorte de « temple républicain », accueillant des œuvres monumentales...

B. C. : Oui, le Grand Palais est une sorte de cathédrale laïque, une représentation de la puissance de la France à la frontière entre le XIX^e siècle et le XX^e siècle. Les corps ne peuvent pas rivaliser avec les œuvres monumentales qui peuplent d'ordinaire cet espace, mais ils peuvent agir en creux, en négatif, comme révélateurs de l'architecture. La Nef est un lieu extraordinaire. Yves Godin est allé y faire un repérage avec l'équipe technique ; ils m'ont envoyé des photos de nuit, sans éclairage. C'est la ville qui éclaire le Grand Palais par la verrière – c'est inoubliable ! Ça m'a fait penser à la Cour d'honneur à Avignon, la nuit, lorsque les techniciens montent la scène et les gradins. Le Grand Palais la nuit sans lumière... Il faudrait juste réussir à exposer ça, il n'y aurait pas besoin d'en faire beaucoup plus... Pour moi, dès le départ, il y avait deux options : soit laisser l'espace agir, il suffisait alors d'un ou deux danseurs perdus dans cet espace immense, marchant dans ce désert, pour que ce soit magnifique. Soit mettre en jeu une tension, une lutte avec cette architecture. Au final, les deux directions seront explorées. Avec *La Ronde*, il s'agira de ciseler cet espace avec une forme proche du joyau, une attention délicate portée à la singularité des corps. J'aime beaucoup l'image de ces duos perdus dans cette cathédrale de verre. Le point de départ, c'est *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, une pièce de théâtre qui fonctionne selon un principe de chaîne amoureuse. Couple AB, puis BC, puis CD, etc. Chacun des protagonistes a deux partenaires successifs, et apparaît donc dans deux scènes consécutives. Par ailleurs, le dernier personnage a une relation avec le premier – ce qui crée donc un

effet de boucle que j'affectionne tout particulièrement. À partir de ce canevas, j'ai eu envie de travailler sur l'idée d'un couplage infini. Cela me permet également d'aborder la question du désir, de l'amour. J'aime l'opposition entre le couple, son intimité, et le fait de voir deux corps portés par cet espace monumental. C'est une proposition qui tend plutôt vers l'hypothèse du vide, mais un vide traité comme un écrin, une broderie de corps. Pour le moment, nous avons imaginé un temps d'ouverture assez long, soutenu par cette idée de bouclage : toute une nuit, du vendredi soir au samedi au petit matin. À cette idée de variété des couples vient s'ajouter la possibilité de déborder la danse. De former des couples ouverts à d'autres disciplines – théâtre, musique, performance... Je pense que pour obtenir cette durée, il faut compter environ vingt artistes invités, qui vont se relayer pour former une boucle. La boucle durera entre trois et quatre heures. Chaque artiste fera donc au moins deux duos, avec deux personnes différentes. Il y aura une partie « répertoire », liée à mon travail, ce qui inclut *Otomo*, un extrait de *Con forts fleuve*, le duo du *boléro* avec Emmanuelle Huynh, peut-être le duo nu de *herses*. J'aimerais aussi inclure un répertoire de couples iconiques de l'histoire de la danse – de *Dirty Dancing* à *Don Quichotte*. Enfin, il y aura des duos créés pour l'occasion, avec peut-être des duos danse/musique, musique/musique, danse/théâtre. En l'état actuel du projet, j'ai plein de fantasmes en tête, des idées de duos improbables, introduisant une très grande variété, des effets de rupture.

A contrario et pour se mesurer à l'immensité de cet espace, le lendemain un *Happening Tempête* invitera le public, après un échauffement XXL, à s'approprier en atelier un peu de la matière imaginée pour le projet *Tempête*, avant de s'élancer dans une performance collective. Certains groupes constitués, comme les danseurs du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, ceux du Certificat danse et pratiques chorégraphiques de Charleroi-Danse à Bruxelles, les étudiants de l'atelier danse de l'École des Beaux-Arts de Paris, les comédiens de la compagnie de l'Oiseau Mouche, ou des salariés de Chanel et de la RMN – Grand Palais, auront cet automne travaillé sur les matériaux, et formeront le noyau de cette performance tempétueuse. Avant que l'événement ne se clôture par un *dance-floor* fugace et endiablé. En définitive, se travaille ici le cœur de ce qui m'habite aujourd'hui et que je veux explorer avec le projet [terrain] : creuser l'idée d'un espace public dansé. Concilier espace vert et art le plus libre, faire du geste et des plantes le ferment d'une architecture future.



MC93

Ven. 18 et sam. 19 septembre à partir de 20h

Conception, **Boris Charmatz**

Avec Jessica Batut, Nadia Beugré, Fanny de Chaillé, Sidonie Duret, Kerem Gelebek, Yves-Noël Genod, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, (LA)HORDE, Samuel Lefeuvre, Bernardo Montet, Marlène Saldana, Arthur Nauzyciel, Salia Sanou, Solene Wachter et les élèves de la promotion 10 de l'École du Théâtre National de Bretagne : Olga Abolina, Louis Atlan, Laure Blatter, Aymen Bouchou, Clara Bretheau, Valentin Clabault, Maxime Crochard, Amélie Gratiias, Romain Gy, Alice Kudlak, Julien Lewkowicz, Arthur Remi, Raphaëlle Rousseau, Salomé Scotto, Merwane Tajouiti, Maxime Thebault, Lucas Van Poucke, Mathilde Viseux, Lalou Wysocka
Accompagnement artistique des élèves du TNB, Peggy Grelat-Dupont, Thierry Micouin
Installation lumière, *Douce France* de Yves Godin
Régie générale, François Aubry

Production et diffusion terrain (Hauts-de-France)
Production Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2018)
Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris
Remerciements Hinda Abdelaoui, Fabrice Le Fur
Spectacle créé le 28 novembre 2018 au Théâtre National de Bretagne (Rennes)
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Durée : 3 heures – Entrée et sortie libres

LA RUÉE

Boris Charmatz

Performance collective inspirée du livre *Histoire mondiale de la France* de Patrick Boucheron, *La Ruée* a marqué le dernier événement du Musée de la danse que Boris Charmatz a dirigé pendant dix ans. En ouverture du Portrait, cette communauté dansante et parlante va remuer l'Histoire, secouant ses zones d'ombre, mettant en rapport ses impensés, égrenant ses dates de la Préhistoire jusqu'à 2015.

Au cœur de la Seine-Saint-Denis, la MC93 à Bobigny se situe à la croisée des histoires de France – histoire ouvrière, coloniale, urbaine, culturelle. Quel meilleur lieu pour faire entendre l'Histoire ouverte proposée par l'ouvrage collectif *Histoire mondiale de la France* – publié en 2017 par l'historien Patrick Boucheron pour contrer les crispations identitaires ? Comment faire entendre un livre, bouger l'Histoire, la faire passer dans les corps afin de disséminer ses savoirs dans l'espace d'un théâtre ? Pour relever ce défi, Boris Charmatz a réuni des danseurs, performeurs et comédiens déployant une constellation d'actions simultanées : de 34 000 avant J.-C. à 2015, de Lascaux aux Francs, de la Terreur à la Condition humaine jusqu'à la mort de Michel Foucault, les corps activent des dates, croisent les temps et les lieux. Un nouage singulier s'articule entre zones méconnues de l'Histoire et actualisation de leur sens au présent. Histoire scandée, crie, murmurée, Histoire en équilibre sur une main ou en faisant des claquettes, *La Ruée* expose la manière dont l'Histoire agit les corps, les agite, les structure. Au sein de l'installation lumière d'Yves Godin, *Douce France*, entre l'état d'urgence et la boîte de nuit, des dates et des faits incarnés se ruent dans les espaces du théâtre.



(SANS TITRE) (2000)

Tino Sehgal

Lafayette Anticipations
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette
Dans le cadre d'Échelle Humaine
Lun. 21 et mar. 22 septembre 19h30

De **Tino Sehgal**
Avec **Boris Charmatz**

Production et diffusion terrain
Production Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2013)
Coproduction Tanz im August (Berlin) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Les Spectacles vivants Centre Pompidou – Paris ; La Bâtie-Festival de Genève ; Bonlieu Scène nationale Annecy dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse

Durée : 50 minutes

Échelle Humaine invite du 21 au 27 septembre : Sorour Darabi, Simon Senn, Mette Ingvarsen, Benjamin Kahn, Balkis Moutashar.
Programme détaillé sur festival-automne.com

Tino Sehgal, né en 1976 à Londres et vivant à Berlin, a étudié l'économie politique à Berlin ainsi que la danse à la Folkwang University of the Arts d'Essen en Allemagne. Son travail a été montré dans le cadre de nombreuses expositions personnelles à travers le monde au cours de ces dernières années, dont celles, tout particulièrement remarquées, qui ont eu lieu au Solomon R. Guggenheim Museum, à New York (2010), et dans le Turbine Hall de la Tate Modern, à Londres (2012). Il a participé à la Biennale de Venise en 2003 et en 2005, qui lui a décerné son Lion d'Or du meilleur artiste en 2013. Il a été finaliste du Turner Prize cette même année. Il a également participé à la Biennale de Berlin en 2006, à la Triennale de Yokohama en 2008, à la Biennale de Gwangju en 2010 et à la Documenta de Kassel en 2012. Tino Sehgal a présenté, en 2016, une création inédite au Palais de Tokyo, lors d'une carte blanche conçue avec le Festival d'Automne à Paris.

Les corps sont les vecteurs de la nouvelle édition d'Échelle Humaine. Chorégraphiés, mis en scène, transformés, fantasmés, ils occupent tous les espaces de Lafayette Anticipations et nous invitent à observer ce dont le monde frémit : nos engouements et nos refus, nos tremblements et nos affirmations, nos ténacités. Parmi les nombreuses propositions qui rythment l'événement : (*sans titre*) (2000) de Tino Sehgal interprété par Boris Charmatz.

Tino Sehgal est un artiste prolifique. Son travail a acquis une forte notoriété en étant présenté dans des musées du monde entier, avec des expositions majeures à la Biennale de Venise 2005, à la Documenta 13 en Allemagne, une carte blanche au Palais de Tokyo avec le Festival en 2016, et aussi des spectacles en solo au Musée Guggenheim de New York, à l'Institute of Contemporary Arts de Londres et au Turbine Hall de la Tate Modern.

(*sans titre*) (2000), conçu il y a quinze ans avant son passage de la danse aux arts visuels, a pour projet d'exposer théâtralement la « danse scénique » du XX^e siècle, transposant les pratiques chorégraphiques et les visions du corps qui y sont associées dans un ordre esthétique proche de celui du musée. Lorsque l'artiste l'interpréta – nu, sans décor, ni musique – au Moderna Museet de Stockholm, le commissaire Jens Hoffmann lui dit : « ... c'est comme un musée de la danse. » Depuis, bien des danseurs ont essayé d'incorporer à leur manière des danses du XX^e siècle... Mais ce solo est aussi historique en ce sens qu'il a permis à l'artiste de se positionner dans la modernité et le champ muséal.



LA FABRIQUE

CND Centre national de la danse

Sam. 26 et dim. 27 septembre

Sam. de 13h à 20h et dim. de 13h à 19h

Programme :

Exposition de films : sam. 26 septembre de 13h à 20h

et dim. 27 septembre de 13h à 19h

Ateliers : sam. 26 et dim. 27 septembre 14h30 et 16h30

Session Poster : sam. 26 septembre 15h et 17h

Performances :

Boris Charmatz / Gilles Amalvi // *Ping-Pong* : dim. 27 septembre 15h

Boris Charmatz // *manger, extraits* : dim. 27 septembre 16h

Boris Charmatz // *J'ai failli* : dim. 27 septembre 17h

Session Poster – Avec Boris Charmatz, Emanuele Coccia, Nikolaus Hirsch, Vera Mantero, Rabih Mroué, Marlène Saldana, Catherine Wood
Graphisme, Agnès Dahan Studio
Ateliers danses partagées – Avec Mathieu Burner, Olga Dukhovnaya, Peggy Grelat-Dupont, Thierry Micouin, Asha Thomas
Films – *Tarkos Training* (2005), réalisation César Vayssié ; *Levée* (2014), réalisation Boris Charmatz et César Vayssié ; *TANZGRUND* (2020), réalisation César Vayssié – première ; *Horace-Bénédict* (2001), réalisation Aldo Lee et Dimitri Chamblas
Performances – *J'ai failli* avec Boris Charmatz ; *Ping-Pong* avec Boris Charmatz et Gilles Amalvi ; *manger, extraits* avec Marlène Saldana
Régie générale, Fabrice Le Fur
Lumières, Yves Godin

Conception et production terrain ; CND Centre national de la danse (Pantin)

Coproduction Festival d'Automne à Paris

Chaque année, avec *La Fabrique*, le CND propose un angle de vue inédit sur un artiste chorégraphique, son travail, ses principes de création. Pour le Portrait consacré à Boris Charmatz, *La Fabrique* met l'accent sur le rôle de la parole au sein d'une œuvre qui n'a cessé de coupler théorie et pratique : réflexive, organique, musicale, politique, la danse se place sur le terrain de la voix.

Le temps d'un week-end, le CND se transforme en laboratoire du dire et du faire, mélangeant discours mouvementés, partage de gestes, d'idées, ateliers et exposition de films. Pour le premier temps de cette *Fabrique*, Boris Charmatz réactive les *Sessions Posters*. Qu'est-ce qu'un terrain : s'agit-il d'un espace qui s'occupe, se cultive, d'un environnement en devenir, d'un espace vert chorégraphique ? Pour partager les questions qui l'occupent avec [terrain] – structure accompagnant ses projets depuis 2019 –, il invite des architectes, des urbanistes, des philosophes, des artistes, des commissaires, des jardiniers à réfléchir en utilisant le support du poster pour transmettre et performer leurs hypothèses. Au même moment, des ateliers de danses partagées feront circuler des principes issus de pièces de Boris Charmatz, entre amateurs et professionnels, parents et enfants. *La Fabrique* propose également une exposition de films dont une traversée du premier test de [terrain] à Zurich réalisé par César Vayssié, ainsi que trois temps performatifs montrant différents types de nouages entre corps et voix, sens et dépense : *J'ai failli*, performance-parlée réalisée par Boris Charmatz après les élections de 2002 ; *manger*, dansé-chanté par Marlène Saldana, et un entretien sous forme de partie de ping-pong entre Boris Charmatz et l'écrivain Gilles Amalvi.



Nanterre-Amandiers, centre dramatique national avec la Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée d'intérêt national

Mer. 14 au ven. 16 octobre

Mer. et ven. 20h30, jeu. 19h30

Chorégraphie, Boris Charmatz

Avec Mathieu Burner, Boris Charmatz, Olga Dukhovnaya

Lumières, Yves Godin

Structure verticale, Gilles Touyard

Son, Hubertus Biermann, Olivier Renouf

Régie générale, Fabrice Le Fur

Matériaux sonores, PJ Harvey

Production et diffusion terrain

Production edna (1996)

Coproduction La Halle aux Grains-Scène nationale de Blois ;

La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée ;

La Bâtie – Festival de Genève ; Les Hivernales – CDCN d'Avignon

Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;

Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée d'intérêt

national ; Festival d'Automne à Paris

Ce spectacle a bénéficié d'une résidence au Centre chorégraphique

national de Franche-Comté à Belfort (sous la direction d'Odile Duboc).

Spectacle créé le 9 février 1996 à La Halle aux Grains-Scène nationale

de Blois dans le cadre du festival Dansez Maintenant avec Julia Cima,

Boris Charmatz et Vincent Druguet

Durée : 40 minutes

Tribune / Boris Charmatz par Aude Lavigne

Jeudi 15 octobre à l'issue de la représentation

AATT ENEN TIONON

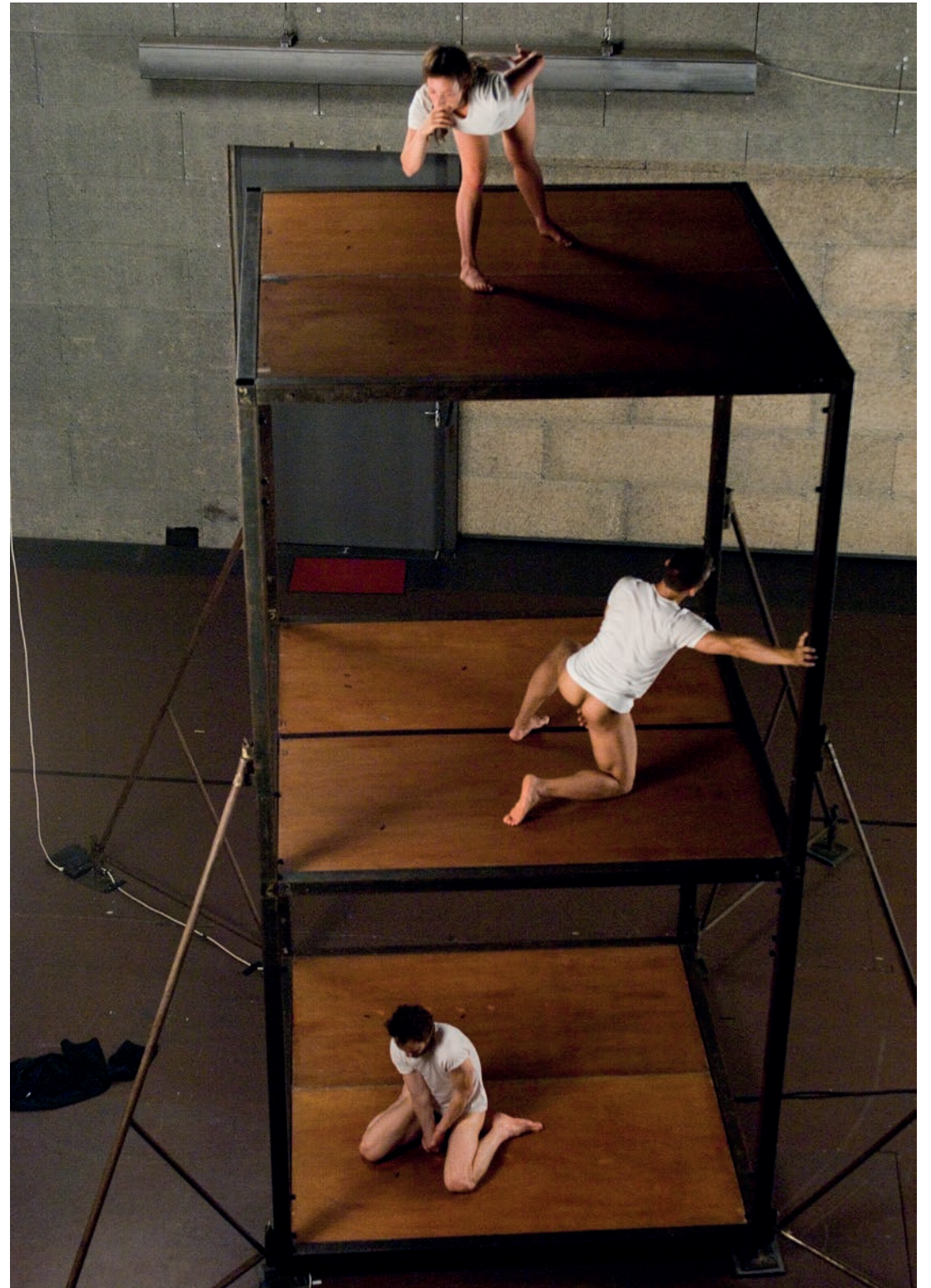
Boris Charmatz

Avec *Aatt enen tionon*, Boris Charmatz remodèle la perception de l'espace chorégraphique en transformant le plan horizontal de la scène en plan vertical, signant une chorégraphie pour corps superposés qui n'a rien perdu de son vertige.

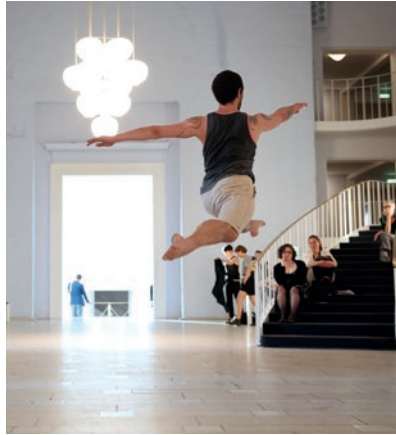
En 1996, Boris Charmatz crée *Aatt enen tionon* – trio suspendu au bord du vide. Avec ce titre insolite – étirement de la matière linguistique du mot attention –, il signe une pièce manifeste, portée par un dispositif scénique qui isole les trois interprètes : au lieu de les réunir à la surface de la scène, Boris Charmatz fait le choix de les superposer sur une structure en métal verticale, transformant la perception des corps dans l'espace. La logique de la coupure qui oriente cette pièce se répercute à tous les niveaux de la représentation : aussi bien entre les danseurs qu'au niveau de leur appréhension et des échos que produisent leurs mouvements. Corps coupés, découpés, isolés, ensemble mais séparés, ils se tiennent sans cesse au bord : au bord du gouffre, au bord d'eux-mêmes.











Théâtre du Châtelet

Ven. 23 au dim. 25 octobre

Ven. et sam. 19h30, dim. 15h

Conception, **Boris Charmatz**

Avec Djino Alolo Sabin, Florian Caron, Ashley Chen, Ruth Childs, Marco d'Agostin, Raphaëlle Delaunay, Olga Dukhovnaya, Jacquelyn Elder, Tim Etchells, João Fiadeiro, Bryana Fritz, Mette Ingvarsten, Laurence Laffon, Johanna Elisa Lemke, Xavier Le Roy, I-Fang Lin, Filipe Lourenço, Fabrice Mazliah, Julien Monty, Benjamin Pech, Katia Petrowick, Pol Pi, Marlène Saldana, Salia Sanou, Asha Thomas, Frank Willens
Régie générale, Mathieu Morel

Production et diffusion terrain

Production Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2012)

Coproduction Théâtre du Châtelet (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre du Châtelet (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Remerciements Vito Acconci, The Pina Bausch Foundation, Trisha Brown Dance Company, Famille Chaplin, Lucinda Childs, Merce Cunningham Trust, Denis Darzacq et Thierry Thieû Niang, Anne Teresa De Keersmaeker, Deutsches Tanzarchiv Köln / SK Stiftung Kultur, William Forsythe, Martha Graham Dance Company, Mike Kelley Foundation for the Arts, Mathilde Monnier, Alessandro Sciarroni, Tino Sehgal, Gisèle Vienne

Spectacle créé le 4 novembre 2012 à Les Champs Libres (Rennes)

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Avec le soutien du Fonds de dotation Francis Kurkdjian pour le Théâtre du Châtelet et l'implication des anges-gardiens avec l'association Le Refuge

DANCE BY **REFLECTIONS**
VAN CLEEF & ARPELS

FONDS DE DOTATION
FRANCIS KURKDJIAN

Durée : 3 heures – Entrée et sortie libres

20 DANSEURS POUR LE XX^E SIÈCLE ET PLUS ENCORE

Boris Charmatz

Le Théâtre du Châtelet a été, au début du XX^e siècle, l'un des pôles de l'avant-garde chorégraphique, accueillant les Ballets Russes, L'après-midi d'un faune de Nijinski, ou Parade de Satie et Cocteau... Dans ces murs chargés d'histoire, 20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore expose une collection sauvage de gestes issus du musée imaginaire de Boris Charmatz.

Sous la direction de Boris Charmatz, le Musée de la danse a inventé une profusion de formats déplaçant la danse de ses espaces de prédilection pour l'emmener sur d'autres terrains. Montré dans des bibliothèques, des musées, en plein air, à l'opéra, l'événement *20 danseurs pour le XX^e siècle* est une exposition vivante et nomade : un concentré d'histoire de la danse, remise au présent par les corps qui l'incarnent. Plurielle, décentralisée, cette histoire remue tous les styles, creuse toutes les strates d'un art longtemps absent de l'Histoire de l'art. Représentant la diversité de la danse dans tous ses états, les interprètes dispersés dans les espaces du Théâtre laissent affluer une danse en archipel, sans scène, sans décor – rendant possible toutes les connexions, toutes les correspondances. En liberté, le public se fraie un chemin entre les couloirs, le hall, les coulisses, permettant à chacun de recomposer à sa guise une archive vivante de la danse où se perdre, s'attarder, naviguer d'écho en écho... Pour cette nouvelle version au Théâtre du Châtelet – lieu historique de la modernité chorégraphique –, Boris Charmatz a souhaité déborder des limites du XX^e siècle pour empiéter sur notre présent, et ajouter un chapitre à cette histoire en mouvement : *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore...*



Chaillot – Théâtre national de la Danse

Mer. 25 au ven. 27 novembre

Mer. et ven. 20h30, jeu. 19h30

Chorégraphie, **Boris Charmatz**

Avec Djino Alolo Sabin, Or Avishay, Régis Badel, Jessica Batut, Nadia Beugré, Alina Bilokon, Nuno Bizarro, Mathieu Burner, Ashley Chen, Olga Dukhovnaya, Sidonie Duret, Bryana Fritz, Kerem Gelebek, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, Tatiana Julien, Samuel Lefevre, Johanna Elisa Lemke, Noé Pellencin, Maud Le Pladec, Solene Wachter, Frank Willens
Assistante chorégraphie, Magali Caillet Gajan
Lumières, Yves Godin / Costumes, Jean-Paul Lespagnard
Travail vocal, Dalila Khatir / Régie son, Olivier Renouf
Régie générale, Fabrice Le Fur, Ludovic Losquin
Habilleur, Mickaël Lecoq
Matériaux sonores, *Requiem* en ré mineur de Mozart ; enregistrements de terrain par Mathieu Morel à Mayfield Depot, Manchester

Production et diffusion terrain

Production Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2017)

Coproduction Volksbühne (Berlin) ; Manchester International Festival (MIF) ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Wiener Festwochen ; Sadler's Wells (Londres) ; Taipei Performing Arts Center ; Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Chaillot – Théâtre national de la Danse ; Festival d'Automne à Paris

Remerciements Salka Ardal Rosengren, Dimitri Chamblas, Amélie-Anne Chapelain, Julie Cunningham, Konan Dayot, Julien Gallée-Ferré, Mani Mungai, Jolie Ngemi, Sandra Neuveut, Marlène Saldana, Le Triangle – cité de la danse, Charleroi Danses – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie- Bruxelles, P.A.R.T.S., Archivio Alighiero Boetti and Fondazione Alighiero e Boetti ; Chiara Oliveri Bertola / Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea
Spectacle créé le 14 septembre 2017 à la Volksbühne (Berlin)

Durée : 1 heure

Rencontre avec l'équipe artistique, traduite en LSF

Jeudi 26 novembre à l'issue de la représentation

En partenariat avec Accès Culture

10000 GESTES

Boris Charmatz

Après l'oralité débridée de *danse de nuit* (2016), Boris Charmatz revient aux interrogations perceptives à l'origine de *Levée des conflits* (2010) : 10000 gestes va vers une utopie de danse où aucun geste ne se répète jamais, il crée un torrent gestuel ininterrompu, parcouru de tremblements, de soubresauts. Un défi sensitif et chorégraphique qui sature l'espace de la perception.

Inventer un geste, inventer deux gestes, inventer trois gestes, d'accord. Mais inventer dix mille gestes, comment est-ce possible ? Jouant avec les limites de ce qui fait geste – de ce qui distingue un mouvement de bras ou de jambe d'un autre –, Boris Charmatz soumet une nouvelle fois la chorégraphie à une frontière, signifiée, dès le titre, sous forme de défi. À quoi peut bien ressembler une masse de corps déployant une telle quantité de mouvements dans un espace progressivement saturé – un espace où rien ne se répète jamais ? À une sculpture ? À une installation vivante ? À une chorégraphie fantôme ? Comme pour *Levée des conflits*, il y a à l'origine de *10000 gestes* l'horizon d'un fantôme perceptif : créer par les ressources propres de l'art chorégraphique une illusion visuelle, presque subliminale ; un flux où les interprètes seraient en même temps plus et moins que des corps : des atomes, des principes agissant, une pure succession d'états et de variations d'intensité. Dans ce mirage de danse, la profusion cherche à atteindre un état de constante transformation, où la matière physique lutte contre sa propre dissolution. Au cœur d'un torrent éphémère parcouru de contractions, inscrire malgré tout une impression : quelque chose qui reste.



À BRAS-LE-CORPS

Boris Charmatz /
Dimitri Chamblas

CND Centre national de la danse

Jeu. 26 au sam. 28 novembre
Jeu. et ven. 19h, sam. 16h et 18h

Chorégraphie, Dimitri Chamblas et Boris Charmatz

Avec les danseurs étoiles du Ballet de l'Opéra de Paris,
Stéphane Bullion et Karl Paquette
Lumières, Yves Godin

Répétitrice, Anne-Karine Lescop

Musique, Paganini *Caprices, n°1, 10 et 16* (Itzhak Perlman, violon;
Emi Classics CDC 7 471 71 2)

Production et diffusion terrain

Production edna (1993)

Coproduction Villa Gillet-Lyon

Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ;

Festival d'Automne à Paris

Remerciements Renaud Lapperousaz, Madjid Hakimi

Spectacle créé le 13 janvier 1993 à La Villa Gillet (Lyon)

Durée : 35 minutes

Le titre de la première pièce de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas annonçait la couleur. Trente ans plus tard, avec l'entrée d'À bras-le-corps au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris, ils confient cette danse du contact, de la dépense, de la profusion et de l'excès à deux jeunes interprètes qui vont, à leur tour, y confronter leur fougue et y lancer toutes leurs forces.

En 1993, tout juste sortis du conservatoire, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas présentaient *À bras-le-corps*, pièce conçue pour tester les limites – surexposer la peau, la fatigue, le souffle, la sueur. Répartis autour des interprètes, les spectateurs perçoivent chaque détail – une main qui prend une autre main, une cuisse qui touche un bras – ressentant les chocs, le frottement des chairs. L'interprétation d'À bras-le-corps par les étoiles Stéphane Bullion et Karl Paquette insuffle une nouvelle dimension à cet objet physique et athlétique.



BOLÉRO 2 / ÉTRANGLER LE TEMPS

Odile Duboc
Boris Charmatz /
Emmanuelle Huynh

Musée de l'Orangerie

Dans le cadre du cycle *Danse dans les Nymphéas*

Lun. 7 décembre 19h (*boléro 2*) et 20h30 (*étrangler le temps*)

boléro 2

Extrait de *trois boléros* d'Odile Duboc et Françoise Michel (1996)

Conception, Odile Duboc, Françoise Michel

Chorégraphie, **Odile Duboc**

Avec Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh

Musique, Maurice Ravel, *Boléro*, interprété par l'Orchestre symphonique de la RAI de Milan sous la direction de Sergiu Celibidache

Coproduction Contre Jour, Centre chorégraphique national

de Franche-Comté à Belfort ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ;

DSN – Dieppe Scène Nationale ; La Coursive – Scène nationale de la

Rochelle ; Théâtre de la Ville-Paris

étrangler le temps

Librement inspiré de *boléro 2*, extrait de *trois boléros* d'Odile Duboc et Françoise Michel (1996)

Conception et interprétation, **Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh**

Dispositif scénique et lumières, Yves Godin

Son, étirement du *Boléro* de Maurice Ravel et arrangements,

Olivier Renouf

Production et diffusion terrain

Production Musée de la danse – Centre chorégraphique national

de Rennes et de Bretagne (2009)

Spectacle créé en 2009 au Musée de la danse – Centre chorégraphique

national de Rennes et de Bretagne

Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h10

Interprètes pour Odile Duboc, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh n'ont jamais cessé de danser le duo issu des trois boléros, comme un point de repère. De cet élan continu est née une autre version, ralentie, dévoilant d'autres nuances de ce corps-à-corps amoureux. *boléro 2 / étrangler le temps* comme deux angles de vue sur un paysage physique au bord de la sculpture.

En 1996, pendant la création de la pièce *trois boléros*, Odile Duboc a confié à Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh l'interprétation du deuxième boléro – un duo langoureux contrastant avec les deux autres versions. Dans ce duo suspendu, les corps se cherchent, s'enlacent, aimantés l'un par l'autre, exposant tous les contrastes du contact. Après l'avoir dansé pendant de nombreuses années, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh ont présenté une version ralentie de *boléro 2* lors de l'ouverture du Musée de la danse en 2009. De ce ralentissement des gestes et de la musique est né le désir de réinterroger cette matière. Hommage à Odile Duboc mais aussi geste d'auteur, injectant dans ce corps-à-corps des traces issues de leur propre travail, *étrangler le temps* forme un bord entre deux époques : un concentré de temps... Sous l'action du ralentissement se dévoile une plongée en apesanteur, à la limite de la sculpture. La lenteur obsédante de chaque mouvement démultiplie l'effet d'enlacement des corps, produit des effets de loupe sur la chair, sa perméabilité, ses contractions, ses zones d'effleurement. Entre la pièce *étranglée* et sa version originale s'opère un dialogue qui fait retour sur l'idée d'interprétation, d'archive, de transmission. Dans l'étirement de ces états, qu'Odile Duboc a passé sa vie à explorer, s'écrit une autre histoire de la danse, par les corps qui l'ont faite et qui la perpétuent.



Grand Palais

Ven. 15 au sam. 16 janvier

La Ronde : du ven. 15 janvier soir au sam. 16 janvier matin, en continu

Happening Tempête : sam. 16 janvier après-midi

Plus d'informations sur festival-automne.com et grandpalais.fr

Conception, Boris Charmatz

Avec Djino Alolo Sabin, Boris Charmatz, Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaeker, Raphaëlle Delaunay, Letizia Galloni (Opéra national de Paris), Emmanuelle Huynh, Samuel Lefevre, Johanna Elisa Lemke, Johan Leysen, Soa Ratsifandrihana, Marlène Saldana, Salia Sanou, Asha Thomas, Sigrid Vinks, Frank Willens et la compagnie de l'Oiseau Mouche (distribution en cours)

Assistante chorégraphique, Magali Caillet Gajan

Lumières, Yves Godin

Son, Olivier Renouf

Dancefloor, Electric Indigo

Directeur technique, Erik Houllier

Régie générale, Fabrice Le Fur assisté de François Aubry

Régie son, Perig Menez

Chargée de projet, Élodie Vitrano

Production Réunion des musées nationaux – Grand Palais et terrain
Coproducteur Compagnie l'Oiseau Mouche ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, atelier danse

Avec le soutien du Phénix scène nationale pôle européen de création et NEXT Festival, et de Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris

Cet événement bénéficie du soutien exclusif de Chanel.

CHANEL

LA RONDE / HAPPENING TEMPÊTE

Boris Charmatz

Pour l'événement qui célébrera le Grand Palais avant ses travaux de restauration, Boris Charmatz a imaginé un diptyque : *La Ronde*, inspirée de celle d'Arthur Schnitzler, la nuit, suivie d'un *Happening Tempête*, le jour.

Comment investir le Grand Palais, cette cathédrale profane bâtie pour l'exposition universelle comme un « Monument consacré par la République à la gloire de l'art français » ? Comment mettre en jeu des corps dans l'immensité de cet espace ? Pour Boris Charmatz, difficile d'égaliser la beauté de la Nef vide, de nuit. À défaut d'exposer le Grand Palais désert, il a fait le choix d'architecturer l'espace en partant d'un des éléments essentiels de la danse : le deux du couple. En s'appuyant sur le principe de circulation de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, où les couples se recomposent sans cesse – chaque personnage reformant une nouvelle paire avec le suivant –, cette ronde mélange danseurs, comédiens, musiciens, performeurs de tous horizons. Adeptes du *battle* et de la mise en friction de pratiques hétérogènes, Boris Charmatz traite ici la rencontre des corps sur le versant du désir et de l'échange amoureux. Laisant libre cours à ses fantasmes, il a composé cette série ininterrompue de duos comme un passage de relais, revisitant certains couples célèbres de l'histoire de la danse, extrayant des duos tirés de son œuvre, mais aussi imbriquant des formations inédites et inattendues. Après une nuit de ronde, le public est invité à un *Happening Tempête* pour clôturer l'événement : au terme d'un échauffement participatif et d'ateliers de transmission, une foule d'amateurs et de professionnels propose une nuée chorégraphique, suivie d'un *dancefloor* endiablé.

Autour du Portrait

Rencontres avec Boris Charmatz

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Jeudi 15 octobre à l'issue de la représentation de *Aatt enen tionon*

Tribune / Boris Charmatz par Aude Lavigne

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Jeudi 26 novembre à l'issue de la représentation de *10000 gestes*

Rencontre avec l'équipe artistique, traduite en LSF

En partenariat avec Accès Culture

CND Centre national de la danse, avec l'Institut national d'histoire de l'art

Lundi 25 janvier à 19h

À l'invitation de la revue *Perspective*, pour son numéro *Danser*, Boris Charmatz évoque sa pratique chorégraphique avec Ana Janevski, commissaire au MoMA de New York, Department of Media & Performance Art.

Atelier de danse pour personnes sourdes et malentendantes

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Vendredi 20 novembre de 19h à 21h

En partenariat avec Accès Culture

Avec Mathieu Burner, danseur

Bibliographie

Boris Charmatz, de David Velasco et Ana Janevski, éd. MoMA (2017)

entretenir / à propos d'une danse contemporaine, de Boris Charmatz et Isabelle Launay, éd. Centre national de la danse / Les presses du réel (2003)

Je suis une école, de Boris Charmatz, éd. Les Prairies Ordinaires (2009)

EMAILS 2009-2010, de Boris Charmatz et Jérôme Bel, éd. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse (2013)

terrain est soutenu par le Ministère de la Culture – Direction Générale de la Création Artistique et la Région Hauts-de-France.

Dans le cadre de son implantation en Hauts-de-France, terrain est associé à l'Opéra de Lille, à Le phénix, scène nationale (Valenciennes) et à la Maison de la Culture d'Amiens.

Boris Charmatz est accompagné par Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 2018 à 2021.

Direction artistique, Boris Charmatz // Directrice déléguée, Hélène Joly // Directrice des productions, Martina Hochmuth // Chargés de production, Florentine Busson, Briac Geffrault // Chargée de projet, Elodie Vitrano



Boris Charmatz

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou [terrain], institution future sans murs ni toit, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. La scène lui sert de brouillon où jeter concepts et concentrés organiques, afin d'observer les réactions chimiques, les intensités et les tensions naissant de leur rencontre.

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au Phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) pour trois ans (2018-2021). D'*À bras-le-corps* (1993) à *infini* (2019), il signe une série de pièces qui ont fait date, en parallèle de ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal).

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz propose *Une école d'art*, et crée dans la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour vingt-six enfants et neuf danseurs, recréée à la Volksbühne Berlin en 2018 avec un groupe d'enfants berlinois.

Invité au MoMA (New York) en 2013, il y propose *Musée de la danse: Three Collective Gestures*, projet décliné en trois volets et visible durant trois semaines dans les espaces du musée. Après une première invitation en 2012, Boris Charmatz est à nouveau présent en 2015 à la Tate Modern (Londres) avec le projet *If Tate Modern was Musée de la danse?* comprenant des versions inédites des projets chorégraphiques *À bras-le-corps*, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman Photo*, *expo zéro* et *20 danseurs pour le XX^e siècle*. La même année, il ouvre la saison danse de l'Opéra national de Paris avec *20 danseurs pour le XX^e siècle* et invite vingt danseurs du Ballet à interpréter des solos du siècle dernier dans les espaces publics du Palais Garnier. En mai 2015, il propose à Rennes *Fous de danse*, une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes de

midi à minuit. Cette « assemblée chorégraphique », qui réunit professionnels et amateurs, connaît deux autres éditions à Rennes (en 2016 et 2018) et d'autres à Brest, Berlin et Paris (Festival d'Automne 2017).

Boris Charmatz est artiste associé de la Volksbühne durant la saison 2017-2018.

Il est l'auteur des ouvrages *entretenir / à propos d'une danse contemporaine* (2003, édition Centre national de la danse / Les presses du réel) cosigné avec Isabelle Launay ; *Je suis une école* (2009, éditions Les Prairies Ordinaires), qui relate l'aventure que fut Bocal ; *EMAILS 2009-2010* (2013, édition Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse) cosigné avec Jérôme Bel.

En 2017, dans la collection Modern Dance, le MoMA (New York) publie la monographie Boris Charmatz, sous la direction d'Ana Janevski avec la contribution de Gilles Amalvi, Bojana Cvejić, Tim Etchells, Adrian Heathfield, Catherine Wood...

Boris Charmatz au Festival d'Automne à Paris

1996	<i>Aatt enen tionon</i> (Centre Pompidou)
1997	<i>herses</i> (Théâtre de la Bastille)
1998	<i>À bras-le-corps</i> (Ménagerie de Verre)
1999	<i>Con forts fleuve</i> (Théâtre de la Cité internationale)
2002	<i>héâtre-élévision</i> (Centre Pompidou)
2006	<i>Quintette cercle</i> (Centre Pompidou)
2008	<i>La danseuse malade</i> (Théâtre de la Ville)
2009	<i>50 ans de danse</i> (Théâtre de la Ville - Les Abbesses)
2010	<i>Levée des conflits</i> (Théâtre de la Ville)
2011	<i>enfant</i> (Théâtre de la Ville)
2013	<i>Partita 2 - Sei solo</i> (Théâtre de la Ville)
2014	<i>manger</i> (Théâtre de la Ville)
2016	<i>danse de nuit</i> (MC93 / Beaux-Arts de Paris / Musée de Louvre)
2017	<i>10000 gestes</i> (Chaillot - Théâtre national de la Danse) <i>Fous de danse</i> (Le CENTQUATRE-PARIS)
2019	<i>infini</i> (Théâtre de la Ville - Espace Cardin / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national / Espace 1789 / Saint-Ouen)

Partenaires du Portrait

CND

Centre national de la danse

CND Centre national de la danse

1, rue Victor Hugo
93500 Pantin
01 41 83 98 98
cnd.fr

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chaillot

Chaillot - Théâtre national de la Danse

1, place du Trocadéro
75116 Paris
01 53 65 30 00
theatre-chaillot.fr

**LAFAYETTE
ANTICIPATIONS**

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

**Lafayette Anticipations /
Fondation d'entreprise
Galeries Lafayette**

9, rue du Plâtre
75004 Paris
01 57 40 64 17
lafayetteanticipations.com

**MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE**
SCÈNE CONVENTIONNÉE

**Maison de la musique de Nanterre,
scène conventionnée d'intérêt
national**

8, rue des Anciennes-Mairies
92000 Nanterre
01 41 37 94 21
maisondelamusique.eu

**MC
93**

**MC93 - Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis**

9, boulevard Lénine
93000 Bobigny
01 41 60 72 72
mc93.com

M
Musées
d'Orsay et
de l'Orangerie

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine)
75001 Paris
01 44 77 80 07
musee-orangerie.fr

**NANTERRE
AMANDIERS**

Centre
dramatique
national

**Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national**

7, avenue Pablo Picasso
92000 Nanterre
01 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

m

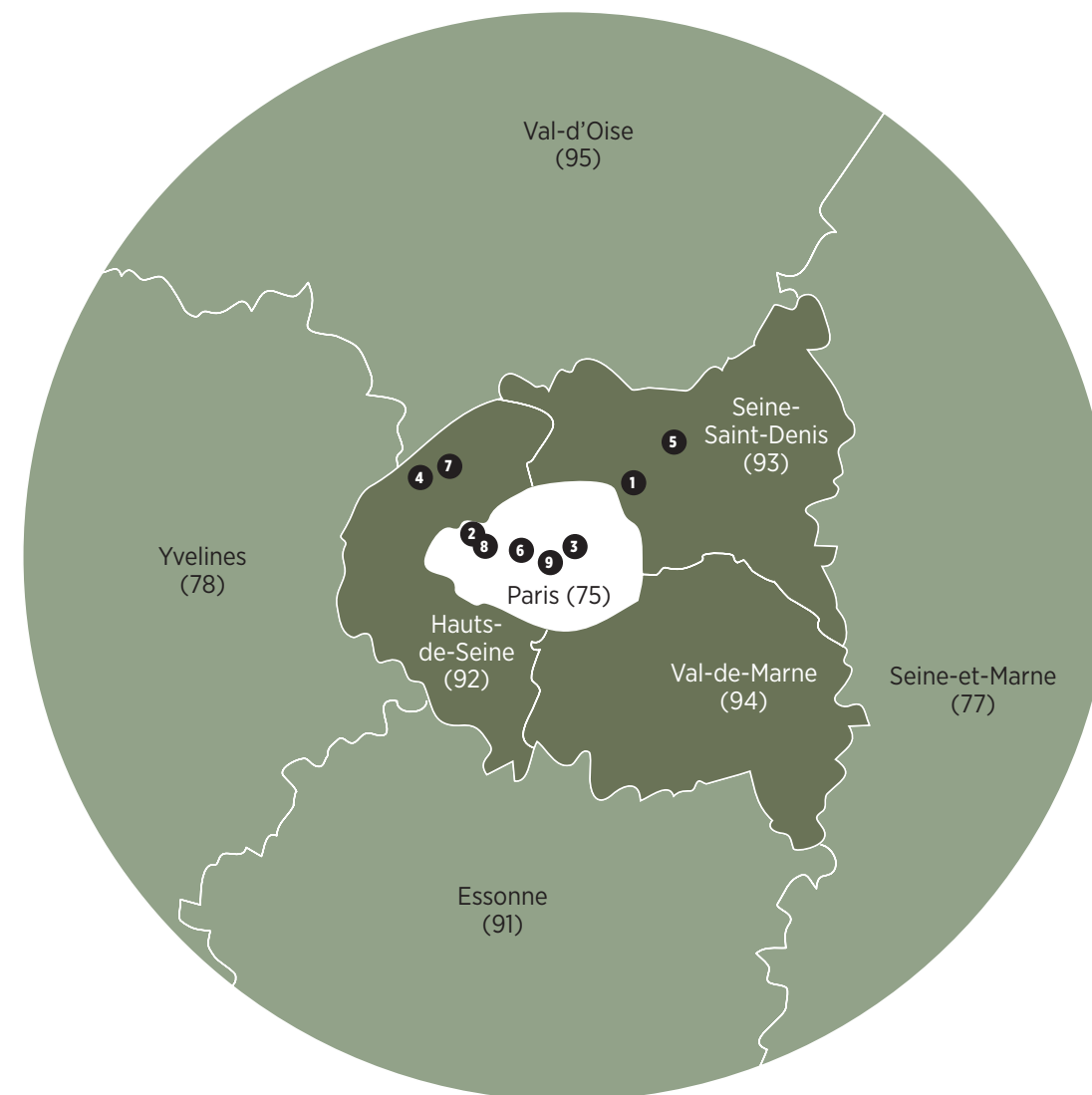
Rmn - Grand Palais

3, avenue du Général Eisenhower
75008 Paris
grandpalais.fr

**châ-
te-
let**
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

Théâtre du Châtelet

1, place du Châtelet
75001 Paris
chatelet.com



- 1 CND Centre national de la danse
- 2 Chaillot - Théâtre national de la Danse
- 3 Lafayette Anticipations
- 4 Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée d'intérêt national

- 5 MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
- 6 Musée de l'Orangerie
- 7 Nanterre-Amandiers, centre dramatique national
- 8 Rmn - Grand Palais
- 9 Théâtre du Châtelet

Partenaires médias

France Culture est partenaire du Portrait Boris Charmatz.



Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



arte

Le Monde

Inrockuptibles

AOC *io*
[Analyse Opinions Critiques]

Textes : Gilles Amalvi (pages 8, 10, 11, 20, 21, 22, 23, 24)

Crédits photographiques : couverture : Boris Charmatz © Sébastien Dolidon ; page 8 : *La Ruée* © Damien Meyer ; page 10 : *La Fabrique – Sessions Posters* © Caroline Ablain ; page 11 : *Aatt enen tionon* © Marc Domage ; pages 12-13 : *10000 gestes* © Gianmarco Bresadola ; page 14 : *20 danseurs pour le XX^e siècle* © César Vayssié ; *À bras-le-corps* © Christophe Raynaud De Lage ; page 16 : *10000 gestes* © Gianmarco Bresadola ; page 17 : *Aatt enen tionon* © Marc Domage ; page 18 : *La Ruée* © Damien Meyer ; page 19 : *étrangler le temps* © Ursula Kaufmann ; page 20 : *20 danseurs pour le XX^e siècle* © Anja Beutler ; page 21 : *10000 gestes* © Ursula Kaufmann ; page 22 : *À bras-le-corps* © Maximilian Pramatarov ; page 23 : *boléro 2 / étrangler le temps* © Jean Henry ; page 24 : Grand Palais © François Tomasi ; page 26 : Boris Charmatz © Sébastien Dolidon

CND
Centre national de la danse

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailloT

**LAFAYETTE
ANTICIPATION**
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

**MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE**
SCÈNE CONVENTIONNÉE

**MC
93**
Musée de la Ville de Nanterre
Boisguy

**M
M**
Musées
d'Orsay et
de l'Orangerie

**NANTERRE
AMANDIERS**

**CENTRE
FRANÇAIS
NANTERRE**

m

**châ
-te-
let**
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
49^e édition